

qui, l'autre jour encore, avait l'impudence d'écrire qu'il était prêt à soutenir une nouvelle combinaison ministérielle, pour sauver la fusion; mais le temps et l'espace nous manquent. Seulement, nous sommes monsieur Barthe de citer les articles de l'Observateur qui ont fait le scandale des honnêtes gens? Répondra-t-il? Nous en doutons. Il aime mieux frapper, et ne pas dire pourquoi il attaque! Son rôle est de se taire. Il ne crouse pas, lui; il chante des louanges au plus offrant! Mais c'est assez pour aujourd'hui. Il ne faut pas interrompre trop longtemps le concert ministériel!

CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE ET CONFIDENTIELLE.

Toronto, 19 juillet 1858.

Monsieur le rédacteur,

Comme vos lecteurs aimeront sans doute à connaître ce que j'ai fait en parlement, je dois vous écrire que je n'ai fait aucun bien pour mes constituants et que j'ai laissé faire tout le mal qu'on a voulu commettre. J'aimerais bien à vous envoyer les discours que je me proposais de réciter pour contenir la loi incorporant la Société de colonisation des ouvriers de Québec, mais comme je ne les sais pas encore, je vous prie de m'excuser.

Je dois vous dire, pour être véridique qu'il est bien probable que mes deux associés et moi nous serons contraints de quitter nos sièges. C'est un jeu que je n'aime pas, car il commence par ces mots. "Otes-tu de là?" Nous demandons: "Pourquoi ça?" Et ça finit par ces mots: "Parce qu'en politique, tu n'es, comme tes deux collègues, qu'un renégat!" Si je demérange de cette manière, je pourrai bien dire: *mea culpa*.

Tout à vous,

G. H. SIMARD.

Vraie Copie.

Si M. Simard croit que sa position vis-à-vis de l'opposition ne lui permette pas d'accepter la responsabilité de cette lettre, nous prévenons cet énergique monsieur que nous la prenons sur nos charges.

Les gens d'esprit sont dispensés de lire ce dernier paragraphe.—Réd.

Depuis que le ministère ne veut pas rendre justice au peuple, on remarque que celui-ci ne prononce les noms des ministres que sur le ton qu'un bourgeois appelle des domestiques qui le volent.

Le ministère est comme un ivrogne: il existe mais n'a pas la raison pour lui; il chancelle, trébuche à chaque pas: jamais il n'est droit.

M. Cayley se propose une loi pour changer le titre du Comité des Comptes

Publics en celui de Comité des voles publics. On s'attend qu'en cette occasion il n'y aura point d'opposition.

Un de nos abonnés nous demande pourquoi les discours des trois larrons de Québec ne sont jamais publiés dans les grands journaux? Nous croyons qu'avant de parler ils sont obligés de voter quinze mille fois!!! Voilà, sans doute, la raison de leur silence!

Le comité des comptes publics continue à découvrir les infamies du ministère.

ROUGE ET BLEU.

COMÉDIE EN UN ACTE.

Suite.

Scène V.

Charles Goilan, Paul Doré.

Charles Goilan.

Bon le v'a parti; on é seuls. On peu astheur s'arrangé de manière à réussir dans nos calculs. Rappelez-vous que vous êtes Pierre Justineau, et moé, votre ami, Arthur Belhumeur.

Paul Doré.

Mais.....

Charles Goilan.

Il n'y a pas de mets; voulez-vous épouser la fille de Joseph Métal, oui ou non?

Paul Doré.

Certainement.

Charles Goilan.

Alors laissé moi achevé d'parlé.

Paul Doré.

Mais que prétendez vous faire?

Charles Goilan.

Ah! v'la c'que c'est de connaître le monde! Ecoutez. Vous êtes riche, Métal est riche; vous êtes Bleu, (à part. Je l'espère bien au moins! (haut.) Métal est Bleu; vous allez vous entendre à merveille. Avant qu'il arrive, pensé à c'que vous avé à dire.

Paul Doré.

Qui vons a dit qu'il viendrait?

Charles Goilan.

Avant d'venir icite, j'ai su qu'il devait venir trouvé Justineau à l'égard d'un procès.

Paul Doré.

Comment! Métal, un Bleu, encourager un Rouge! Vraiment il déroge!

Charles Goilan.

Bah! si cé plus avantageux pour lui!

Paul Doré.

Mais je ne puis représenter Justineau, je suis marchand et non avocat!

Charles Goilan.

Bien vous plaidrez votr' propre procès.

Paul Doré.

Mais, dites moi, avec qui Métal est-il en procès?

Charles Goilan.

Cé t'un procès de famille, v'la tout, que

Paul Doré.

Et vous dites qu'il ne nous connaît pas!

Charles Goilan.

J'en suis sur.

Paul Doré.

Et qu'on pourrait.....

Charles Goilan.

Embêté le bonhomme Métal, lui faire donné bonne somme pour frais futurs de son procès et décampé.....

Paul Doré.

Mais sa fille.

Charles Goilan.

Vous l'épouserez.

Paul Doré.

Il me recomittra!

Charles Goilan.

Non, vous r'semblé à Justineau combe deux gouttes d'eau! Epi cé Pierre Justineau qui vole, et cé Paul Doré qui en profite! Comprenez-vous?

Paul Doré.

A merveille! Encore un Rouge qui nous nutra plus. En attendant parlons d'affaires politiques. Que pensez-vous de la politique?

Charles Goilan.

Mé j'la trouve excellente; rien de mieux que ce système qui tient tous les Rouges loin du ministère. Cé vraiment un miracle qu'on peuve maintenir nos hommes malgré la misère qui règne et la guerre que l'opposition nous fait.

Paul Doré.

Vous me surprenez, mon cher Goilan! Je vous ai connu démocrate et vous voilà comme dirait le Courrier du Canada, Libéral-Conservateur.

Charles Goilan.

Bah! le temps changent. J'ai été démocrate et jeul suis plus. J'ai vu un temps ouisque j'étais dans toutes les assemblées. J'ernis contre la Corporation, contre les taxes, contre le gouvernement contre la corruption. J'étais tellement enivré deum faire un nom, que j'avais consenti à être le secrétaire banal de toutes les assemblées ouisque j'eum trouvais. Mé j'm'aperçus bien vite que ça faisait pas; car faut que j'vous dise que j'erois pas plus à ce que j'disais dans c'temps là qu'à ce que j'di aujourd'hui! J'parlais pour entré à la Corporation et eune fois là, mon affaire était bonne. Mé pour arrivé, il fallait joué les autres; on s'apparçut du tour; on m'plantit là. Si bien que j'fus obligé de prendre l'autr' côté. Cé c'qui fait qu'aujourd'hui j'dis tout le contraire de ce que j'disais alors. Mé cé toujours le même but que j'vise: le moyen deum s'rolé à la Corporation et de faire mon chemin. J'ai l'expérience et j'peux vous assuré, mon cher, qu'un homme qui se s'y prendre, peut faire son chemin avec deux mots. Pour ça, i n'a qu'à s'dire Rouge et Bleu, suivant le temps, vous comprenez. Il n'a qu'à suivre le côté du plus fort, et il é sûr de son côté. Quand j'dis l'côté du plus fort j'veux dire